

# LE CHILI SOUS ALLENDE

présenté par Alain Joxe



**a** COLLECTION  
ARCHIVES

Extrait de la publication



13





**Alain Joxe**  
est maître-assistant à l'E.P.H.E. (6<sup>e</sup> section).  
Spécialiste des questions militaires  
et stratégiques, il a consacré plusieurs  
études à l'Amérique latine, dont  
*Las Fuerzas armadas en el sistema político  
de Chile* (Santiago, 1970), et *Socialisme  
et crise nucléaire* (L'Herne, 1973).

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays, y compris l'U.R.S.S.*

© Éditions Gallimard/Julliard, 1974.



## Présentation

*Ceux qui ont vécu au Chili et pendant le temps du gouvernement d'Allende, qui ont aimé son peuple généreux et prudent, plein de sagesse et de naïveté, de sourires et de violence cachée dans sa recherche inlassable de la justice sur terre; ceux qui ont détesté son oligarchie prétentieuse, raciste, hypocrite, cruellement civilisée, platement admiratrice des valeurs les plus éculées de la bourgeoisie européenne et de la technocratie américaine, ceux qui ont aimé le Chili qu'on essaye aujourd'hui d'écraser dans le massacre et la torture de la manière la plus ignoble, savent qu'un recueil de textes objectif sur cette période de trois années est impossible à faire aujourd'hui. Ils comprendront aussi que c'est un devoir de livrer au public quelque chose qui ne soit pas simplement une apologie. Le « processus chilien » est un éveil fantastique d'espoirs et de volontés populaires contradictoires. Ce n'est pas un paradis, c'est un combat. Comme naguère la Commune de Paris, face à la puissance, aux réserves presque inépuisables de forces d'un système d'exploitation national et international, une petite portion isolée du prolétariat mondial se dresse maladroitement et tente de réaliser une sorte d'utopie. L'expérience a provisoirement échoué mais il en reste une telle quantité d'inventions, un tel patrimoine d'espérances nouvelles que nous savons que rien n'en sera perdu. Le récit hâtif et l'anthologie bien insuffisante que nous présentons est sans complaisance, car nous pensons qu'une connaissance critique de cette « commune chilienne » est nécessaire à l'enrichissement de l'expérience révolutionnaire mondiale et à une nouvelle réflexion sur les voies du passage au socialisme. Il est sans aucun doute orienté par une certaine ligne d'interprétation, celle de « l'aile gauche » de l'UP. Mais qu'on ne s'y trompe pas, il est totalement dédié à tous ceux qui prirent part au combat incertain des trois années*

## 9 Présentation

Extrait de la publication



*écoulées et qui aujourd'hui poursuivent dans la clandestinité la lutte contre le fascisme et pour le socialisme, quel que soit leur parti d'origine.*

*Ce livre est dédié aux camarades chiliens de la Résistance, dans la clandestinité, dans les prisons et dans l'exil.*

\*

*Les textes chiliens que nous avons rassemblés émanent en très grand nombre de la revue Chile Hoy. Cet hebdomadaire créé en avril 1972 et dont le 65<sup>e</sup> numéro fut publié à la veille du putsch, représente une source extraordinaire de faits et d'interviews de toutes sortes. L'histoire de Chile Hoy est exemplaire et exceptionnelle. Constitué par une équipe d'intellectuels de toutes les appartenances possibles de la gauche chilienne, depuis des maoïstes du petit groupe de « Causa ML » et du PCR jusqu'au PC en passant par le MIR, le PS et le MAPU \*, il a su maintenir tout au long du « processus » la cohésion d'une équipe militante en même temps que l'objectivité nécessaire au projet qu'ils avaient au départ : constituer la base d'une réflexion critique sur la pratique quotidienne des partis et des masses. Quoique très rapidement le membre communiste du conseil de direction se soit retiré devant l'orientation révolutionnaire de la majorité, Chile Hoy, dont le tirage était remarquable pour une publication aussi dense, n'a cessé d'être considéré comme un point d'appui important du régime et le Président Allende, le secrétaire général du PC, les dirigeants de la CUT, les militaires constitutionnalistes, lui ont à plusieurs reprises accordé des interviews exclusives.*

*Nous avons également exploité de nombreuses publications militantes, Punto Final, revue proche du MIR, les organes de différents partis ou mouvements de gauche, et en particulier El Rebelde, l'organe du MIR. Les éditions Quimantu, ancienne entreprise Zig-Zag nationalisée, ont lancé une collection très importante de « documentos especiales » sur tous les points d'actualité, à laquelle on a eu recours. Recueils de discours, pamphlets, éditions spéciales,*

\* Voir glossaire des sigles p. 261.

journaux publiés, surtout à la fin de la dernière année, par les « cordons industriels » constituent un fond inépuisable et sur lequel un grand travail reste à faire.

On peut reprocher au recueil tel qu'il est de ne pas faire suffisamment de place aux publications et aux prises de position du PC, d'un côté, de la droite et de la Démocratie Chrétienne, de l'autre. Ce sont des raisons circonstancielles qui font que l'accès à une collection complète du Siglo n'a pas été possible dans le court délai que nous avons eu pour préparer ce livre. Il faut aussi expliquer et excuser le fait qu'une place trop importante est accordée aux analyses du MIR. Pour éviter de donner à ce mouvement un rôle excessif dans l'histoire du processus, une rectification s'impose dans ce préambule. Le MIR est resté une organisation réduite, dont la capacité globale d'intervention était limitée presque physiquement par sa taille. Cette contrainte, dont il reste à expliquer la cause, est en partie à l'origine des défauts que les autres organisations de l'UP soulignaient : manque de continuité, opportunisme de gauche, aventurisme tactique, etc. Cependant les analyses du MIR, justement parce qu'elles se situaient en dehors des responsabilités gouvernementales, ont pu à chaque instant refléter avec clarté certains problèmes que les autres partis, membres de l'UP, et partagés entre au moins deux tendances, ne pouvaient exprimer en tant que tels. Cette précaution prise qui ne retire rien à l'intérêt des analyses du MIR, souvent prophétiques, il faut espérer que d'autres recueils viendront s'ajouter à celui-ci, qui ne prétend pas donner toute sa place au matériel issu de l'aile « allendiste » de l'UP. Il s'est plutôt agi d'offrir ici, au lendemain de la tragédie de septembre 1973, des éléments pour une compréhension du gouvernement de l'UP, gouvernement qui s'est terminé par une défaite stratégique.

En ce qui concerne la rareté des documents présentant la position de la droite et de la DC, il s'agit d'un parti pris. Un autre recueil serait nécessaire pour comprendre par quelles voies le discours politique fasciste le plus brutal se fraie un chemin dans le système politique de la droite chilienne, naguère si respectable et démocratique.



**1**

---

**La victoire  
d'Allende**



*Le 4 septembre 1970, Allende remporte la « première majorité » aux élections présidentielles, avec 36,3 % des voix contre 34,98 % à Tomic, candidat de la Démocratie Chrétienne, et 27,9 % à Alessandri, candidat de la droite classique. Le Sénat et la Chambre des députés, réunis en Congrès cinquante jours plus tard, enregistrent ce léger avantage, comme c'est la coutume, et l'élisent Président de la République le 24 octobre, malgré les pressions américaines, les menaces de putsch et l'agression économique et financière contre le Chili. Allende, premier président marxiste élu au Chili et dans le monde, doit sa victoire aux voix démocrates-chrétiennes, qui essayeront de le lui rappeler tout au long du « processus » de trois années, alors que les forces sociales déclenchées par la pression des masses et les modifications de structures engagées par l'exécutif rendra ce rappel comptable de plus en plus étranger à la conjoncture réelle de mobilisation de masses et d'affrontement de classe.*

**Allende :  
une institution  
chilienne**

*Allende est aussi à sa manière et depuis longtemps une véritable institution chilienne à lui tout seul. Sénateur socialiste depuis 1945, président du Sénat depuis 1968, il avait été candidat à la Présidence de la République pour la gauche en 1952, 1958, 1964 : candidat malheureux devant les Présidents Ibáñez, Alessandri et Frei, l'importance des suffrages qu'il recueille en fait un candidat redoutable pour la droite dès 1958. Seule l'extrême agilité, le « métier » de la droite chilienne l'a empêché de parvenir*

**15 La victoire d'Allende**

à la présidence plus tôt. En fait, il accède à la Moneda, le palais présidentiel, avec moins de suffrages qu'il n'en avait recueilli aux élections précédentes. Mais, cette fois, la droite est divisée et l'un de ses candidats, Tomic, défend un programme très comparable, sur un certain nombre de points, à celui de la gauche. On y reviendra.

Qui est Salvador Allende Gossens? Né en 1908, il est petit-fils d'un médecin qui fut à la tête des services de santé de l'armée chilienne au temps de la guerre du Pacifique et qui fut également Sérénissime Grand Maître de la grande loge maçonnique du Chili et sénateur du Parti Radical. Lui-même franc-maçon, Allende est ainsi l'héritier par sa famille de toute une tradition libérale progressiste qui, au Chili, s'est souvent incarnée dans la franc-maçonnerie et le radicalisme. Mais c'est avant tout comme membre fondateur du Parti Socialiste Chilien et comme militant socialiste qu'il apparaît aux yeux des masses depuis près de quarante ans. Et le Parti Socialiste Chilien n'a rien de commun avec la SFIO. C'est depuis son origine un parti prolétarien marxiste révolutionnaire; il surgit non d'une scission de droite du socialisme antérieur à la III<sup>e</sup> internationale, mais d'un regroupement de forces radicalisées par l'épreuve de la Grande Crise de 1930 et formule un projet révolutionnaire socialiste à l'échelle de l'Amérique latine — indépendamment des directives du Komintern. Jamais le PS chilien n'a fait partie de la II<sup>e</sup> internationale (c'est le Parti Radical qui s'y rattache, au Chili).

Le personnage d'Allende n'est donc pas exactement celui d'une figure « réformiste ». Allende n'est pas un social-démocrate européen. Sa carrière le montre dès le départ.

Il a tenu à l'issue de ses études secondaires à faire son service militaire en devançant l'appel, choix relativement rare dans la classe aisée chilienne, et il est déjà officier de réserve lorsqu'il entre à l'école de médecine en 1926. Il joue un rôle important dans les manifestations étudiantes qui entraînent la chute du général président Carlos Ibáñez en 1931. Il participe aux luttes populaires violentes qui se déroulent en 1932, il est alors incarcéré après jugement en cour martiale. Enfin, en 1933, aux côtés d'autres leaders

populaires comme Eugenio Matte, le commodore de l'armée de l'air Marmaduke Grove et Oscar Schnake, il participe à la fondation du Parti Socialiste dont il devient rapidement un dirigeant connu. Dès 1937, jeune médecin, il est député de Valparaiso et prend part activement à l'organisation du Front populaire qui devait porter au pouvoir en 1938 le Président Pedro Aguirre Cerda. En 1939, Allende devient ministre de la Santé dans le gouvernement du Front populaire, et il est responsable d'une quantité de lois sociales. Il est élu sénateur en 1945 dans une province de l'extrême-sud du pays, puis en 1953 dans les provinces de la Pampa des nitrates du nord désertique. En 1961, enfin, il est élu par la circonscription sénatoriale de Valparaiso et Aconcagua, au centre du pays. Cette carrière voyageuse en fait un homme dont l'image publique s'est diffusée tout au long de cet immense pays et le nouveau président du Chili apparaît, en 1970, comme une de ces figures nationales incontestées, capables tout ensemble d'incarner une volonté militante de transformation radicale de la société et de symboliser toute une habileté traditionnelle à manier les institutions et les coutumes politiques du système bourgeois chilien.

### **D'un populisme à l'autre**

L'arrivée au pouvoir d'Allende en octobre 1970 n'est pas simplement le fruit d'une division conjoncturelle de la droite. C'est aussi la conséquence d'une très longue lutte des forces de gauche pour parvenir à l'unité et rassembler par là des forces politiques hésitantes, y compris celles qui se sont regroupées à un moment donné dans la formation au pouvoir sous Frei, la Démocratie Chrétienne. On pourrait dire que cette lutte est engagée depuis les années 30, et vise à substituer à un « populisme » sous hégémonie de la bourgeoisie nationale chilienne, un nouveau populisme organisé autour des partis prolétariens et qui cette fois dominerait la bourgeoisie nationale chilienne en la forçant d'accepter la place d'alliée subordonnée au prolétariat. Il est vrai que ce regroupement arrive à imposer l'élection

## **17 La victoire d'Allende**



*d'un président socialiste à un moment où le terme de « bourgeoisie nationale » est vidé de son sens premier (une bourgeoisie en conflit avec les impérialismes des pays développés).*

*Il s'agit bien d'un moment de crise grave du système politique chilien parce que l'évanouissement d'un projet de développement capitaliste national, tant soit peu autonome, repose sur l'évolution objective du système mondial : les formes nouvelles de la division internationale du travail, la pénétration accrue des investissements par la voie des corporations multinationales, surtout américaines. Ces nouvelles formes d'organisation industrielle se développent sans qu'une alliance privilégiée avec telle ou telle bourgeoisie locale soit nécessaire. Il ne s'agit plus pour le capitalisme international de s'implanter localement, de créer localement un marché, de pousser à un certain type de redistribution des revenus favorable au développement de ce marché local. L'alliance avec les bourgeoisies locales passe directement par un projet d'organisation transnationale de la production. Par la création de vastes zones de libre-échange, le marché qui intéresse les diverses branches peut se développer sur la base non pas d'une augmentation du pouvoir d'achat des classes populaires, mais d'une agrégation de couches sociales privilégiées, présentes dans plusieurs pays, et qui doivent sur-exploiter pour pouvoir surconsommer des produits liés au « niveau de vie occidental » (voitures, frigidaires, radios, etc.). Tout ce qu'on demande désormais aux bourgeoisies locales, c'est de prêter main forte pour dépasser la vieille perspective « keynésienne \* » de relance de l'activité industrielle par l'augmentation du pouvoir d'achat des masses. Il faut réduire ce pouvoir d'achat et c'est pourquoi partout au Brésil, en Argentine, en Uruguay, l'heure est à la répression.*

*Or le Chili est un des seuls pays d'Amérique latine où ce*

\* Du nom de l'économiste britannique Keynes, auteur d'une théorie selon laquelle le chômage provient d'une insuffisance de la demande effective que l'Etat peut pallier par un accroissement des investissements publics, une baisse du taux de l'intérêt et une augmentation de la propension à consommer par une redistribution des revenus au profit des classes les plus défavorisées.

*projet économique redistributeur des « bourgeoisies nationales » s'est accompagné d'un projet politique cohérent. Le populisme chilien, sous toutes les formes qu'il a connues depuis la « révolution militaire » de 1925, a poussé à une expansion lente des couches moyennes, à la fois comme clientèles sociales de l'Etat ou des firmes, comme marché pour l'industrie nationale, et finalement comme couches politiques intermédiaires autour desquelles s'organisent les grands partis politiques polyclassistes qui ont la direction de l'Etat.*

*Le Parti Radical a longtemps représenté politiquement ce compromis entre les classes dominantes et les classes moyennes, cherchant à s'attirer les forces populaires et prolétariennes. Il a dominé les successifs gouvernements de fronts populaires chiliens sur le plan politique, comme la bourgeoisie a dominé l'alliance conclue avec le prolétariat dans le projet de développement mis en œuvre pendant la Seconde Guerre mondiale. Mais à partir de 1947, l'idylle est rompue. Le parti radical et le Président radical Gabriel González Videla, tournent franchement à droite, sous la pression des Etats-Unis et, dans le contexte de la guerre froide qui succède à l'époque rooseveltienne d'entente avec les Russes, le Parti Communiste est interdit. La chasse aux sorcières se développe; le Parti Socialiste subsiste comme principale force de gauche légale. Mais il se divise à l'occasion de l'élection présidentielle suivante, en 1952, et rallie en majorité la candidature d'Ibáñez. Allende fait partie des irréductibles, et présente alors sa première candidature sans espoir de vaincre.*

*Vingt ans après la fin de sa première présidence, le général Ibáñez était porté au pouvoir par un vaste mouvement populiste, au nom de valeurs ambiguës influencées par l'expérience péroniste qui se déroule en Argentine, de l'autre côté des Andes. Les espoirs soulevés par le « Général du peuple » n'aboutissent guère, car le développement économique qui a connu un sursaut grâce au boom de la guerre de Corée s'épuise à partir de 1954. Le gouvernement se laisse imposer un plan de stabilisation déflationniste extrêmement rigide, proposé par une mission d'experts américains, qui entraîne la récession, le chômage, et des*

*troubles violents chez les habitants des bidonvilles (avril 1957). Malgré les pressions de certains groupes militaires en faveur d'une dictature à la Perón, Ibáñez souhaite conserver jusqu'au bout son rôle de président constitutionnel — peut-être pour effacer l'image du dictateur des années 1927-32. Il va jusqu'à lever l'interdiction du PC à la veille de l'élection d'Alessandri.*

*Alessandri qui lui succède en 1958 est le fils d'Arturo Alessandri, le leader populiste des années 30. A son tour, il attire à lui les espoirs de masses importantes de la population. Mais face à ce populisme de droite, paternaliste et traditionnel, le candidat de la gauche, Allende de nouveau, ne recueille que 35 000 voix de moins que le vainqueur. Le Parti Radical n'est plus, déjà depuis deux présidences, capable de fournir des candidats présidentiels viables. Une sorte de cycle s'est refermé et le besoin d'hommes nouveaux correspondant à une conjoncture nouvelle pousse la Démocratie Chrétienne en avant, comme principal parti populiste polyclassiste.*

### **Les contradictions de la démocratie chrétienne**

*Issue du courant chrétien qui s'inspire à partir de 1891 de l'encyclique Rerum Novarum de Léon XIII, la Démocratie Chrétienne est l'héritière d'un « premier congrès chrétien social » tenu en 1934 qui donne naissance au « Parti Populaire Corporatif », et d'un groupe d'étudiants de l'université catholique de Santiago (Frei, Tomic, Leighton, Garretton, Gumucio) qui s'oppose violemment à la dictature d'Ibáñez et se rattache au Parti Conservateur. Ils sont influencés par le philosophe catholique français Jacques Maritain, mais également marqués par le fascisme mussolinien. En 1937, ils prennent le nom de « phalange » et, suivant la mode, s'organisent en groupes para-militaires; mais en même temps, ils s'efforcent d'organiser des syndicats ouvriers, ce qui les différencie du mouvement nazi chilien.*

*Ils ont participé aux gouvernements de Front populaire*

*des radicaux (Frei est ministre des Travaux publics en 1945). Mais la Phalange reste un parti de cadres mordant assez peu sur le radicalisme qui repose sur les mêmes bases sociales : en 1949, elle recueille 3,9 % des voix, en 1953, 2,8 %. Frei est à nouveau ministre d'Ibáñez en 1954.*

*Le Parti Démocrate Chrétien proprement dit est né en 1958 de la fusion de la Phalange avec certains éléments du Parti Conservateur, auxquels s'ajoute en 1960 un groupe ibañiste, le Parti National Populaire. Frei est candidat à la présidence pour son seul parti en 1958, contre Alessandri — à qui il s'oppose par le souci, nouveau, d'un populisme programmé et planifié et sur le thème d'une réforme agraire réelle.*

*La DC reçoit ensuite l'appui des syndicats catholiques et de l'Action Catholique. Elle devient le plus important parti du Chili aux élections municipales de 1964 : 22,7 % des voix contre 46 % pour la droite classique (libéraux, conservateurs et radicaux) et 29,5 % pour le FRAP (Frente de Acción Popular regroupant le PC et le PS). Pour éviter de diviser les voix de la droite, le candidat radical Julio Duran se retire (en tant que candidat du Front démocratique) et Frei est élu avec 56 % des voix contre Allende (38,9 %). Le vote des femmes en faveur de Frei a été déterminant. Cette victoire, confirmée par les élections législatives de 1965 (41 % des voix et 82 députés sur 147), donne à la DC la certitude qu'elle est « au pouvoir pour 30 ans ».*

*Face à la montée constante des forces politiques de gauche, le Parti Démocrate Chrétien s'était présenté avec un programme précis de redistribution pour pouvoir assumer clairement l'héritage politique de tous les populismes qui l'ont précédé. Pour rallier l'électorat chilien, tel qu'il est devenu, après toutes les frustrations qui découlent de l'épuisement du modèle de développement lié à l'existence de la « bourgeoisie nationale » (dont Alessandri a été la dernière incarnation) il faut un slogan fort : c'est le programme de Révolution en liberté, un programme qui*



Pendant trois ans,  
l'expérience chilienne  
a passionné et divisé le monde.  
Voici rassemblés pour  
la première fois les textes  
fondamentaux du Chili sous Allende :  
interviews et programmes,  
discours et journaux tissent  
la trame d'une histoire  
encore vive et disent les incertitudes  
d'une révolution légaliste,  
les espoirs et la colère  
d'un peuple. A travers l'analyse  
minutieuse des forces en présence  
et des moments de la lutte,  
Alain Joxe retrouve le sens  
de l'aventure et  
la dimension de l'échec.



**a** ARCHIVES  
GALLIMARD  
JULLIARD

*Collection d'inédits  
au format de poche.*

